

# Dopez-vous, comme nous !

Et le développement crée la  
? Parce que c'est un livre où  
croissance étaient en germe.

la société,  
que, le rejet  
pages au pro-  
la mode...  
tte « moder-  
ix une véri-  
re brûlée :  
omme s'il n'y  
Ladakh : ni  
s, ni commu-  
ti commerce.  
merciales, de  
raffiné de  
stant depuis  
pourtant du  
d'une culture  
que. Mais on  
et l'on entre-  
dakh à l'occi-  
tes d'atterris-



itasmés  
imposer le  
imposer l'ar-  
re de bon-  
pertinent  
alisés, mais  
ns les socié-  
na Norberg-  
narchandisa-  
assitôt par le  
à la famille,  
et par l'aug-  
ance. Cette  
ement pour  
, car « les  
sommont des  
nière, et à un  
zones sous-  
de sont tout  
le les suivre.  
ulation mon-  
tiers des res-  
s enjoint aux  
ce n'est rien  
ie (...). Pour  
onde pourra  
aine, il faut  
ue les res-  
mitées. »

x raisons au  
veloppement-  
intérêts des  
tiers-monde,  
es que nous  
Nos polé-  
du dévelop-

« Quand le "Nord" affame le "Sud" »  
est le très intéressant dossier de la der-  
nière édition de *Afriques 21*. 2,50 euros.  
Dans les librairies alternatives.

renouer avec des cultures anti-éco-  
nomiques : « Si l'on ne met pas un  
terme à la monoculture consumériste,  
il n'y a aucun espoir d'éviter l'accrois-  
sement de la pauvreté, de la dégrad-  
ation de l'environnement, des fractures  
sociales. » Helena Norberg-Hodge  
insiste enfin sur un quatrième point  
qui a largement disparu de nos  
débat : la nécessité que ce contre-  
développement soit au maximum  
décentralisé.

Les huit années passées depuis la  
réédition de ce livre montrent que si  
le diagnostic est toujours aussi juste,  
les espoirs que Norberg-Hodge pla-  
çait dans l'évolution du comporte-  
ment des consommateurs sont mor-  
nés : « Les consommateurs commen-  
cent à comprendre qu'ils peuvent pro-  
voquer des changements au sein du  
système économique, les grandes  
sociétés jouent à qui paraîtra le plus  
"écologique". » Le second terme de  
sa conclusion est en revanche tou-  
jours plus actuel : « On insiste trop  
sur le renoncement à certaines choses  
et le fait d'apprendre à faire avec  
moins, alors qu'il s'agit de voir ce  
qu'on peut y gagner. »

Paul Ariès

À lire : Helena Norberg-Hodge. *Quand le déve-*

# Victoire historique pour les Déboulonneurs

Comme nous vous le disions  
dans notre dernier numéro,  
le 12 mars 2010, huit  
« déboulonneurs » comparaissent  
devant le tribunal correctionnel de  
Paris (six volontaires et deux préve-  
nus : Yvan Gradis et Arthur Lutz).  
Leur délit ? Avoir barbouillé cinq  
panneaux publicitaires en janvier  
2008 sur les Champs-Élysées, à  
visage découvert, et de manière non  
violente. Le procureur avait dem-  
andé jusqu'à 3 000 euros  
d'amende. Or, le 2 avril, les mili-  
tants anti-pub ont été purement et  
simplement relaxés.

C'était le douzième procès en  
France contre les militants anti-  
pub, et c'est la première fois que la  
justice affiche si haut sa clémence.  
D'ordinaire, les militants sont  
condamnés à 1 euro symbolique,  
mais il est arrivé que des amendes  
de plusieurs centaines d'euros  
soient prononcées. Le président du  
tribunal a considéré ici que mar-  
quer « Stop à la propagande » ou  
« Trop de pub » sur des panneaux  
relève de la « liberté d'expression »  
et « ne saurait constituer une infrac-  
tion ».

Ce jugement a été salué comme une  
immense victoire, une « révolu-  
tion » par nos amis les  
Déboulonneurs. Yvan Gradis a  
exprimé sa « joie », celle « du vieux  
militant récompensé après vingt-neuf  
années de combat contre l'hydre  
publicitaire ». Dans une lettre  
ouverte au président du tribunal, le  
cofondateur de l'association  
Résistance à l'agression publicitaire  
(RAP) enfonce le clou : « Les "van-  
dales", ce n'est pas nous, mais eux :  
les afficheurs publicitaires, pollueurs  
de la voie publique, donc de notre  
champ visuel, donc de notre espace  
mental. Des vandales, incidemment,  
qui ne sévissent qu'avec la bénédic-  
tion des pouvoirs publics encouragés  
par l'inertie des masses anesthésiées,  
découragées, résignées. »

On estime à un tiers le nombre de  
panneaux illégaux en France. Pour  
le professeur Claude Got, la publi-  
cité « détruit la relation entre les  
hommes ». Sur le site d'Hervé  
Kempf, Reporterre.net, le profes-



Victoire des Déboulonneurs. Les grands  
esprits de la publicité, Elisabeth Badinter  
ou Jacques Séguéla, font la tête.

tions entre les hommes c'est la sincé-  
rité. À partir du moment où pour gagner  
de l'argent on vend son intelligence, on  
est dans la prostitution de l'intelli-  
gence. C'est une démarche fondamen-  
talement viciée. Quand on accepte que  
toutes les valeurs, les lois, les règle-  
ments, l'image de la femme, soient  
viciés par la pub, c'est [signe] que  
notre société est en voie de destruction.  
Pour moi la publicité est une arme de  
destruction massive. »

Les médias ont fait le service mini-  
mum pour informer de cet événe-  
ment. Il faut dire que les journalistes  
sont payés... par les publicitaires.  
Nos héros de la liberté de la presse  
préfèrent donc continuer à édifier la  
statue d'Élisabeth Badinter, la prési-  
dente du conseil de surveillance de  
Publicis. Notre héritière vient de  
déclarer : « Il ne faut pas se foutre du  
monde : ce n'est pas la pub qui est la  
cause de l'aliénation des femmes...  
J'aime la pub » (*Le Parisien*, 23-3-  
2010). Elle mérite un zéro pointé en  
analyse sociologique. Quand on a  
prétention à éclairer sur son époque,  
c'est peu glorieux. Mais sa renommée  
tient sa seule source dans la becquée  
qu'elle donne aux journalistes.

Le but des Déboulonneurs consiste à  
pousser les pouvoirs publics à s'em-  
parer de cette question et à nettoyer  
la France des panneaux illégaux, puis  
de réduire l'affiche à des formats de  
50 cm sur 70 cm. Nous, à Casseurs  
de pub, on pense que c'est encore  
trop grand, et que la pub ne mérite  
pas un centimètre carré dans nos  
vies, mais on ne va pas boudier notre  
plaisir : bravo aux valeureux mili-  
tants !

Sophie Diry